

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Les mariages mixtes / Milès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 233-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les mariages mixtes.

Il se passe sur notre planète des choses très intéressantes, mais souvent contradictoires, dont le spectacle est bien fait pour stupéfier l'âme d'un philosophe.

Sur cette planète il y a des multitudes d'hommes qu'on appelle catholiques. Ces hommes tiennent encore à leur religion et se font gloire de lui appartenir sans cependant avoir l'obéissance des tout petits enfants pour les ordres du Père qui est à Rome.

Que surgisse une question de cœur ou d'argent, l'idée d'un mariage, une des deux parties a beau appartenir à une religion adverse, l'autre n'hésite pas à piétiner tous les conseils, à faire fi de la voix auguste qui s'élève du Vatican, pour se présenter devant Dieu et lui demander d'unir deux croyances.

C'est l'éternelle question des mariages mixtes tant de fois combattus et toujours en vain ! Les pampres de

l'amour, le reflet de l'or ou de l'argent enguirlandent la conscience qui n'a plus la notion exacte du devoir.

La réprobation de l'Eglise pour ces mariages, ne peut cependant faire de doute pour personne. Dans son encyclique sur la Famille, Léon XIII écrit :

« Il faut veiller à ce que les mariages entre catholiques et non catholiques ne soient pas facilement conclus ; car lorsque les âmes sont séparées sur le terrain religieux, on peut difficilement espérer qu'elles puissent s'accorder sur le reste. Bien plus, il faut se garder de mariages semblables pour cette raison surtout qu'ils fournissent l'occasion de se trouver dans une société et de participer à des pratiques religieuses défendues, qu'ils sont ainsi une cause de danger pour la religion de celui des deux époux qui est catholique, qu'ils sont un obstacle à la bonne éducation des enfants, et que souvent ils amènent les esprits à considérer toutes les religions comme égales, sans faire aucune différence entre la vérité et l'erreur. »

Et plus tard aux Evêques de Hongrie :

« Pour éviter des maux très nombreux, il est d'une grande importance que les pasteurs des âmes ne cessent d'avertir les fidèles de s'abstenir autant que possible de contracter des unions avec les personnes étrangères à la foi catholique, qu'ils comprennent bien et qu'ils aient présent à l'esprit que de tels mariages ont toujours été réprouvés par l'Eglise. »

C'est net, et quiconque demande la bénédiction de l'Eglise sur son mariage doit auparavant entendre sa voix, sinon il y a illogisme stupide. Mais l'amour ne se commande pas, dira-t-on. C'est vrai, seulement avant de donner son affection, avant de l'ancrer dans un cœur, on consulte sa conscience, son catéchisme, et s'ils vous disent que votre désir n'est qu'un rêve, éloignez-vous de l'objet de ce rêve, allez dans l'ombre d'une chapelle faire ce sacrifice au Christ qui vous tend les bras. Vous ne tarderez pas à en recevoir la récompense.

Je sais qu'il est des cas nombreux de relations où deux jeunes gens s'aiment avant même de le savoir. Il reste alors la prière. Si Dieu veut leur union, Il tiendra compte de la bonne foi de l'un, Il entendra les supplications de l'autre, et sa grâce descendra des Cieux. Celui qui n'est pas catholique, le deviendra ; on s'aimera — et mieux ! Tout sera lumière, tout sera joie le jour où l'hymen les enchaînera dans ses liens.

On lira, à ce sujet, ci-dessous, la charmante nouvelle *Mina* qui est un roman *vrai*, un roman vécu qui nous dit comment une jeune fille fut récompensée pour n'avoir pas négligé au fond de son cœur la petite lampe mystique où s'éclairait sa piété, parce que s'était allumée la petite lampe de l'amour.

Mina a su attendre avec patience parce qu'elle a su prier ; sa résignation s'est inspirée des enseignements de l'Eglise, et Dieu lui a ramené celui qu'elle aimait ; Il l'a ramené converti, de telle sorte qu'au jour du mariage, Mina avait deux joies, deux bonheurs : le bonheur d'avoir sauvé une âme et la joie d'épouser l'élu de son cœur.

N'est-ce pas qu'il est toujours vrai, toujours jeune, le type de la femme forte, et qu'il doit être médité par les chrétiennes de nos jours comme il l'a été par les femmes de la Bible ?

MILES.